

# Ni la morale ni la sagesse ne doivent s'imposer comme un absolu lointain.

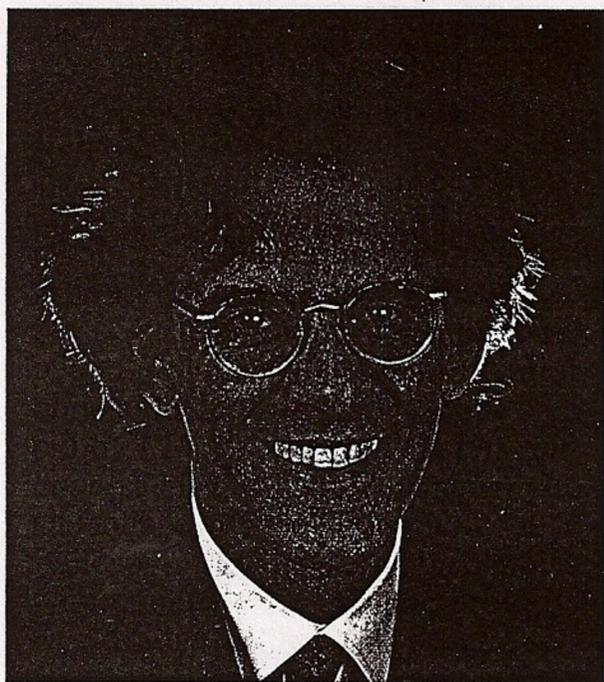
Comte-Sponville, comme on l'a vu dans *la Sagesse des Modernes*, préférerait-il désormais la piste incertaine des caravanes, la fuite en Asie ? A le suivre, on pourrait presque croire que la « voie d'airain » de la conscience morale n'est bonne que pour des climats tempérés, qu'elle se dissout au soleil sitôt qu'on a franchi la passe de Khyber ou l'Indus.

## La morale des Anciens se vérifiait par la pratique

Dans un ouvrage consacré à Prajnâpad, un philosophe hindou qui n'est pas inconnu en France, grâce entre autres à Roger-Pol Droit, l'auteur du *Vol d'Icare* revient sur la genèse des valeurs éthiques dominantes en Occident. Il rappelle comment le sage hindou, haute figure socratique qui méprisait l'enseignement écrit et ne se souhaitait aucun disciple, postulait l'inexistence du Bien et du Mal, et considérait donc tout moraliste comme un imposteur. Comte-Sponville rapproche cette démarche de l'expérience stoïcienne, de celle d'Epictète et parfois aussi de Spinoza, lorsque Prajnâpad explique qu'il faut accepter joyeusement la nécessité et la mort.

Le sage est alors moins un homme d'idées, un penseur, un professeur, qu'un homme d'action qui passe sa vie à pratiquer des exercices spirituels, à

**André Comte-Sponville. Défenseur d'une morale sans Dieu ni maître.**



**Luc Ferry. Sa morale se réclame de Platon et Kant.**

avancer sur un tortueux mais délicieux chemin de sagesse. Si morale il y a encore, elle est toute dans ce rapport au monde, sur lequel il faut veiller inlassablement chaque jour.

« Le sage est sans idée », vient d'ailleurs rappeler en écho François Jullien, éminent sinologue. Dans son dernier livre, il expose comment la philosophie trahit la sagesse, la rend même impossible, quand elle privilégie la recherche de la vérité au moyen d'idées ou de concepts. Le sage chinois peut donc échapper en même temps aux « petites tentations » du lourd système métaphysique, de la religion ou de la morale, cette dernière étant remplacée par les mille manières de régler notre rapport aux autres.

Le sage sans idée ressemble alors beaucoup au sage grec, au premier philosophe. Pierre Hadot, dont on a publié *l'Eloge de la philosophie antique*, sa magnifique leçon inaugurale au Collège de France, soutient que la philosophie grecque était bien moins un débat d'idées qu'une pratique « destinée à assurer le progrès spirituel vers la sagesse » au moyen d'exercices de la raison fondés sur le contrôle de soi et la méditation.

La recherche de ce qui est juste et bon constituait la troisième partie, avec la physique et la métaphysique, de la philosophie des Anciens. Mais cette morale, parce qu'on la croyait innée, ne s'imposait pas comme un absolu lointain. Elle se vérifiait, se gagnait par des exercices répétés.

En oubliant que les écoles philosophiques grecques proposaient d'abord à leurs élèves des choix de vie, nous avons donc vidé la philosophie et la morale de leur intérêt pratique et quotidien. Mais nous avons conservé le goût de raconter les vies exemplaires des philosophes, de nous donner ainsi des modèles de comportement, des sujets de contemplation.

C'est un des fils rouges du livre souple et bondissant, parfois jubilatoire, que vient de signer Roger-Pol Droit. Il nous convie à fréquenter la « compagnie des philosophes », qui ne vaut sans doute pas nos frères de comptoir mais remplace gaiement *Grain de philo*, la très grise entreprise de métaphysique télévisuelle.

Si quelques-uns, comme Pierre Boutang, restent écartés de ce banquet de l'esprit et de la vie philosophique, si se glissent des hôtes inattendus mais bienvenus, comme Prajnâpad ou Laurence Sterne, les invités sont du meilleur monde et leurs vies brillent d'une lumière qu'on avait oubliée.

Marcher du même pas qu'Hannah Arendt, Wittgenstein ou Sénèque, retrouver Vladimir Jankélévitch, Maurice Blondel ou Georges Palante, c'est répondre à cet « appel des héros » cher à Bergson ou à Carlyle dont les sociétés postmodernes ont semble-t-il à nouveau tant besoin. Roger-Pol Droit sert avec générosité notre désir profond de retrouver des maîtres et d'entrer doucement dans la réflexion sur la valeur de nos actes et de nos vies. ●

- La Sagesse des Modernes, de Luc Ferry et André Comte-Sponville, Robert Laffont, 575 pages, 149 francs.
- L'Avenir de la morale, de Jean Cazeneuve, Editions du Rocher, 210 pages, 110 francs.
- Pensées sur la morale, d'André Comte-Sponville, « Carnets de philosophie », Albin-Michel, 70 pages, 69 francs.
- De l'autre côté du désespoir, d'André Comte-Sponville, introduction à la pensée de Prajnâpad, Editions Accarias-L'Originel, 119 pages, 85 francs.
- Un sage est sans idée, de François Jullien, Le Seuil, 230 pages, 120 francs.
- La Compagnie des philosophes, de Roger-Pol Droit, Odile Jacob, 345 pages, 145 francs.
- Eloge de la philosophie antique, de Pierre Hadot, Allia, 78 pages, 40 francs.